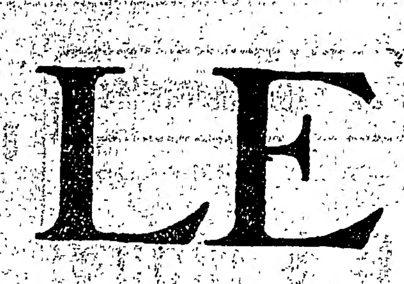
2ème ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 27 JUIN 1912 — No. 17

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada).................$1.00
Un an (Etats-Unis)..............$1.50
Un an (Europe)....................$2.00





LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef*

Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

Elections en Saskatchewan

C'est l'heure de l'effervescence, l'heure où tout le monde s'agite, où tous les partis se jettent mutuellement la pierre en faisant miroiter sous les regards hésitants des électeurs une avalanche de promesses toutes plus attrayantes les unes que les autres.

Libéraux et conservateurs sont dans l'arène et l'on se demande qui va remporter la victoire.

Dans les hôtels, dans les magasins, sur les places publiques, des énergumènes plus ou moins sincères, plus ou moins convaincus se lancent dans des considérations à perte de vue auxquelles bien souvent ils ne comprennent pas un mot. On croirait qu'ils vont renverser le monde.

C'est toujours et partout la même chose.

***

L'un d'eux vint me voir ces jours derniers.

—Etes-vous bleu ?... êtes-vous rouge ?...

—Qu'importe, mon ami la couleur du drapeau que l'on suit quand ce drapeau est toujours à l'honneur et au devoir !

Rouge ou bleu ?.. je ne suis rien de tout cela.

Je vais mon chemin à travers les prairies et les villes, cherchant à faire un peu de bien et à mettre en pratique la charité du Maître.

J'ai pour principe de rester au dessus des partis, au dessus des cabales, au dessus de toutes les intrigues.

Et je pense qu'il est mieux de ne jamais mêler la politique avec la charité.

***

Mais si l'on veut savoir mon opinion, je dirai :

Votez selon votre conscience.

Ne vous laissez pas circonvenir par les belles phrases et les belles promesses qui toujours cachent des pièges et ne sont jamais exemptes d'intérêt personnel.

Voyez le bien réalisé par les divers partis, étudiez celui qui vous parait le plus sérieux et, de sang froid, comme des hommes, votez...... pour le bonheur de vos familles et de votre pays !

Pélerinage de N. D. de Lourdes à St Laurent

N'oubliez pas que le pélerinage annuel de St Laurent est fixé au mardi 16 juillet pour les catholiques du rite latin et au mercredi 17 juillet pour les catholiques du rite ruthène.

Nous sommes sûr que tous ceux qui n'ont pu se rendre à Ste Anne de Beaupré auront à cœur de venir ici, dans la Saskatchewan, pour satisfaire leur dévotion et attirer sur eux les bénédictions de notre Mère du ciel.

Programme

Le programme du pélerinage du 16 juillet a été définitivement arrêté comme il suit :

1o Des messes basses seront dites à toute heure pendant la matinée.

2o On entendra les confessions en français, en anglais, en allemand et en cris.

3o La Ste Communion sera distribuée jusqu'à midi.

4o A 10 heures, messe solennelle. Sermon en français et en anglais.

Le sermon anglais sera donné par le R. P. H. Lacoste, O. M. I, Vicaire Général et curé de Saskatoon, et le sermon français par M. l'abbé A. Lebouchér.

5o Après la messe on pourra se procurer les provisions nécessaires pour faire un petit *lunch*.

6o A 2 heures de l'après-midi : Exposition, procession et bénédiction du T. S. Sacrement.

7o Une grande variété d'objets de piété sera tenue à la disposition des pélerins pour être vendus au profit de la mission de St Laurent.

8o Le produit des quêtes ou des dons quelconques est utilisé pour l'entretien du pélerinage et pour bâtir une église sous peu.

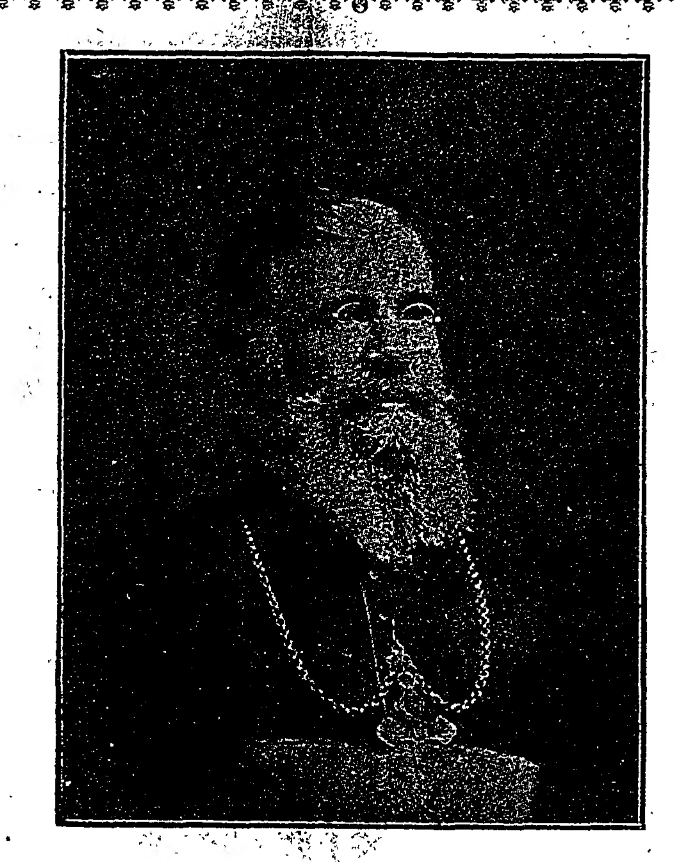
H. DELMAS

Directeur du pélerinage.

A la Jeunesse Canadienne

Restez vous-mêmes !

Au moment où se produit à Québec le grand mouvement catholique et français, nous pensons qu'il sera intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques conseils adressés par le Comte Albert de Mun à la Jeunesse Catholique de France, à l'occasion de son dernier congrès national :



S. G. MGR ALBERT PASCAL O. M. I.,

EVÊQUE DE PRINCE ALBERT

Vendredi prochain, 28 juin, S. G. Mgr A. Pascal O. M. I., célèbrera le 20e anniversaire de sa Consécration Episcopale.

La Compagnie "La Bonne Presse Ltée", le personnel et les lecteurs du PATRIOTE sont heureux, à cette occasion, d'offrir à Sa Grandeur le respectueux hommage de leurs vœux et de leur humble soumission.

Au déclin d'une longue vie, agitée, sans trêve, par le combat des idées, je ne trouve pas de conseil plus fécond et plus fortifiant à donner aux jeunes hommes.

Il y a trente-six ans, Louis Veuillot m'écrivait, au milieu de la lutte électorale, où j'entrais pour la première fois avec un programme exclusivement catholique, et qui, tout de suite, était devenue très vive : "Ne songez qu'à reparaitre le même : Mieux vaut la défaite sur un tel cheval qu'un succès obtenu en rampant. Une telle défaite ne peut que servir la cause : un tel succès ne pourrait que lui nuire. Nous n'avons pas besoin de réussir : nous avons besoin d'être, en toutes circonstances, les hommes de la Croix. Quand nous avons été cela, que Dieu se charge du reste, nous avons accompli notre tâche et fait ce qu'il veut."

Ces paroles sont admirables. Elles sont, pour un chrétien, tout le programme de la vie publique. Je les ai bien souvent méditées. Je voudrais qu'elles le fussent par tcut ceux qui, ayant une fois entendu dans leur cœur l'appel divin, portent au fond d'eux-mêmes l'ineffaçable souvenir du mystérieux signal.

Tous les catholiques d'action ont connu cette émotion. Pour tous, il y a eu un jour, une heure, où, dans le secret de leurs âmes, Jésus a parlé. Ce fut une parole ardente qui les fit frissonner, qui ravit leur cœur et passionna leur imagination ; un mot prononcé tout bas par des lèvres sacrées, qui pénétra jusqu'au plus intime de leur conscience et s'y enfonça pour toujours ; une page qui, dans le recueillement d'une lecture, éblouit leur esprit, comme un jet de lumière. En ce jour, à cette heure, leur volonté fut fixée : "Je serai l'homme de la Croix !"

Ceux qui me lisent le savent bien. J'évoque en chacun d'eux des souvenirs que j'ignore, mais dont je suis sûr, comme des miens. Quand ainsi leur âme fut prise, ils n'ont pas calculé. Ils n'ont compté, ni les difficultés, ni les sacrifices. Ils n'ont point demandé ce qu'ils auraient à gagner, ce qu'ils auraient à perdre, ce qu'ils auraient à souffrir. Ils se sont donnés. C'est leur honneur, et c'est aussi la promesse qui les lie.

***

C'est leur honneur. Car ils savaient quelle route s'ouvrait devant eux, route inquiétante, où les ennemis du Dieu qu'ils voulaient servir entassaient, comme des barricades, les iniquités et les outrages ; route escarpée, qui monte durement, laissant à côté d'elle les sentiers doux et fleuris, où marchent les hommes de plaisir ; route solitaire, qui s'éloigne des sentiers battus, d'où l'indifférence et la raillerie accompagnent leur effort ; route incertaine, enfin, que n'éclairent ni l'éclat des distinctions, ni l'espoir des hautes fonctions. Ils ont regardé la route, et ils ont marché, choisissant ainsi entre Dieu et les hommes.

***

C'est la promesse qui les lie.

Je leur demande de demeurer, quoi qu'il arrive, fidèles à cet enthousiasme de la première heure, comme à ces engagements. C'est ce que j'entends en les exhortant à rester eux-mêmes.

(*A suivre en 2e page*)

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Elections en Saskatchewan

La lutte s'engage avec vigueur entre les deux partis politiques, en Saskatchewan, et les élections provinciales du 11 juillet promettent d'être chaudement disputées.

Grand incendie

Jeudi dernier, 20 courant, le village d'Edam (Sask.) a été presque complètement détruit par un violent incendie, occasionné par l'explosion d'un petit poële à gazoline.

Dix-huit maisons de commerce ont été consumées par les flammes.

On estime les pertes à environ $225,000.

Eruption volcanique

Seward, Alaska. — Une nouvelle éruption du volcan Katmai s'est produite ces jours derniers et elle a été accompagnée d'explosions qui ont été entendues à plusieurs milles de distance. On croit que tous les villages situés au pied du mont Katmai ont été détruits et qu'il y a plusieurs pertes de vie.

Les iles North Kodiak et Afogmak sont couvertes de plusieurs pieds de cendre.

Chenilles

—Les chenilles sont à l'état de fléau, dans la région de la Gatineau. Le train de Maniwaki à Ottawa a été retardé de quatre heures, par l'obstruction des chenilles sur les rails. Sur un espace de 20 milles, tous les arbres y sont dénudés de leurs feuilles.

ETATS-UNIS

La fête du drapeau aux Etats-Unis

On vient de célébrer à New-York et dans plusieurs régions du pays la fête du drapeau.

C'est en effet le 14 juin 1777 que le "Old glory" actuel est devenu l'emblème de la nouvelle république des Etats Unis, alors en guerre avec son ancienne suzeraine, l'Angleterre. L'étoilé reçut le baptême du feu avec Washington, avec Lafayette et avec Rochambeau. Il conduisit les légions américaines à la victoire en mêlant ses plis à ceux du drapeau blanc de la vieille monarchie française.

L'étendard américain est actuellement le doyen des drapeaux des grandes nations. Le "Union Jack" ne date que de 1801, le tricolore, de 1794, le drapeau espagnol, de 1785, le drapeau allemand, de 1871, et le drapeau italien, de 1859. Ce fut un fort français qui, pour la première fois, salua du canon le drapeau américain.

Paul Jones, entrant dans la rade de Cherbourg à bord d'une petite frégate, fut agréablement surpris d'entendre les grosses pièces de l'artillerie des forts tirer vingt et un coups de canon en l'honneur de son pavillon.

L'étoilé eut pour marraine Betsy Ross. On était alors en 1780.

Réciprocité

—Le Sénat des Etats-Unis, après un vif débat, maintient, contre l'opinion du Congrès, sa proposition d'annuler le pacte de Réciprocité, avec le Canada. Au cours du débat, il est proclamé que si le President Taft favorisait la Réciprocité, le Speaker Champ Clark, lui, visait à l'annexion pure et simple du Canada.

Demoiselles en grève

Boston.— La campagnie du téléphone de Boston est menacée de se trouver dans une impasse par la déclaration des filles de "switchboard" de se mettre en grève si la compagnie ne leur accordait pas leurs demandes.

EUROPE

L'Eglise et l'Etat italien

Une dépêche de Rome au "Post" dit que le Vatican est très inquiet au sujet des mesures rigoureuses que le gouvernement, d'accord avec la loi de 1873, serait disposé à prendre en septembre prochain contre les congrégations religieuses.

La nouvelle de ces mesures a beaucoup surpris le Saint-Siège qui, dans la guerre avec la Turquie, a fait preuve d'un grand patriotisme et que le premier ministre, M. Giolitti, a toujours trait avec beaucoup de ménagements.

On assure que ces dispositions n'ont d'autre but que de gagner le vote des socialistes aux prochaines élections.

Les élections en France

Le Premier Ministre de France, M. Raymond Poincaré, "au nom de son gouvernement," et il tient à souligner cette circonstance, se déclare favorable à l'adoption immédiate d'un système de Représentation Proportionnelle, que le cabinet va lui-même substituer au projet de la Commission, depuis longtemps en discussion.

Campanile de Montmartre

S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris, préside à l'inauguration du nouveau campanile de l'église du Vœu National, le Sacré-Cœur de Montmartre. Ce campanile s'élève à 80 mètres, 120 pieds, au-dessus des terre-plein de la basilique.

La mendicité en Espagne

Madrid, 20.— La "Gazette" publie aujourd'hui un décret interdisant la mendicité en Espagne.

Ce décret a été rendu nécessaire par le fait que la mendicité dans les villes est devenue intolérable.

De grandes affiches seront placardées afin de faire savoir aux memdiants qu'ils seront arrêtés et renvoyés dans leurs pays natals ou placés dans des institutions de charité.

A la Jeunesse Canadienne

(Suite de la 1ère page)

Et d'abord, qu'ils restent jeunes !

Ce n'est pas une vaine parole, ni l'inutile appel de la vie qui passe au temps qui s'enfuit. C'est la pressante invitation de la foi robuste aux coeurs résolus. Car la jeunesse n'est pas dans le nombre des années. elle est dans la chaleur de l'âme. Rester jeune, c'est garder une joyeuse confiance dans l'utilité finale de l'effort accompli, une ferme sérénité, devant les injustes attaques et les échecs immérités, une ardeur passionnée pour les idées généreuses, nobles et désintéressées. Voilà la jeunesse que je demande aux jeunes gens de conserver précieusement. Je ne crains pour eux la fougue, trop tôt calmée, ni l'emportement des rêves, trop tôt déçus, ni l'illusion, trop tôt renversée par la froide réalité. Je crains le dégoût de la lutte et la mollesse qu'il engendre, plus encore l'ambition des succès faciles et des approbations commodes. dont, perfidement, il pénètre les coeurs chancelants.

Voilà le grand péril de la vie publique. Contre lui, la jeunesse de l'âme est la force souveraine, parce qu'elle vient de la foi et qu'elle soutient la volonté. Il faut l'entretenir sans cesse, comme on entretient celle du corps. par l'exercice et la nourriture. qui sont pour elle la prière et la communion.

* * *

Oserai-je, après cela, dire aussi qu'en demandant à la jeunesse catholique de rester elle-même, je lui demande de rester catholique ? Je prie mes jeunes amis de me pardonner cette audace. Ce n'est pas, je le pense bien, que je redoute, dans cette phalange de soldats, de honteuses défections. Ce qui m'effraye, c'est la déprimante influence des milieux intellectuels, littéraires ou politiques, mondains ou professionnels. C'est l'amoindrissement que, dans ces contacts inévitables, subit presque inconsciemment le sens catholique.

Qui n'en a senti la menace, en s'avançant dans la vie contemporaine, mêlé aux incroyants, aux sceptiques, aux indifférents, surtout aux chrétiens, si nombreux, pour qui la religion n'est qu'une affaire individuelle, sans lien avec l'ordre public ? Et n'est-il pas vrai que cette menace devient plus périlleuse, à mesure que la division des esprits rend la pleine revendication du droit catholique plus ingrate, et souvent plus incompatible avec les réalités immédiates ?

Aucune difficulté plus grande, à mes yeux, n'attend la jeunesse. Ce n'est pas la raideur intransigeante, ni l'exclusivisme étroit qui l'aideront à la vaincre, c'est la doctrine, seule capable de former des convictions assez fortes pour que les nécessités du temps n'en affaiblissent jamais le principe et l'autorité. Quand je demande à la jeunesse d'avoir le sens catholique, de s'en couvrir comme d'une armure, j'entends que nourrie des leçons de l'Église, elle se montre partout supérieure à l'entrainement des circonstances passagères, des opinions contingentes et des conventions humaines, et, sans méconnaître les exigences de l'opportunité, sans perdre dans les relations sociales la parure de la courtoisie, jalouse cependant de l'indépendance absolue qu'elle doit conserver, pour être tout entière au service de Dieu.

* * *

Animés, en dépit des années qui passent, par l'ardeur d'une invincible jeunesse, guidés, au milieu des tentations et des exemples du monde, par la lumière d'une foi réfléchie, et pleinement acceptée, résolus afin à maintenir, parmi les contradictions, l'intégrité d'une doctrine mûrie par l'étude des renseignements de l'Église, que les jeunes catholiques vraiment restent eux-mêmes, préférant, comme disait Veuillot, la défaite passagère, qu'ils pourront subir debout, au succès momentané qu'ils obtiendraient peut-être en rampant, contents de répondre à l'appel de Dieu et, pour le reste, confiants en Lui, car "il y a, dit Pascal, un devoir réciproque, entre Dieu et les hommes."

A. DE MUN,
de l'Académie française.

même office, au nom des ouvriers, Gardes d'honneur du Sacré-Cœur, dans sa noble paroisse. L'acte de ces deux hommes politiques rendant publiquement hommage au Droit divin est une compensation appréciable de tous les attentats dont notre vie publique est trop souvent le témoin, contre l'Empire de Dieu sur nos sociétés terrestres."

L'entente entre la France, l'Angleterre et la Russie n'a jamais été aussi cordiale

Paris, 16 juin. — La déclaration que M. Poincaré a fait à la chambre des députés, au sujet des relations de la France avec les pays étrangers, a été reçue avec enthousiasme par la nation.

Presque tout le monde, à Paris, pense que l'amitié qui existe entre la France et l'Angleterre est plus solide et efficace que si elle était transformée en une alliance.

Les trois gouvernements français, russe et anglais n'avaient jamais — jusqu'à l'arrivée au pouvoir du cabinet Poincaré — échangé avec une aussi grande liberté et confiance leurs idées sur les questions qui surgissent constamment aux quatre coins du globe.

L'œuvre de ces gouvernements devient de jour en jour plus intime et plus fraternelle.

On attache une grande importance à l'entrevue qui doit avoir lieu, le 10 août prochain, à Péterhof, entre le tsar et M. Poincaré.

La nouvelle de cette entrevue fait disparaître les bruits de désaccord diplomatique qui ont couru pendant les deux ou trois dernières semaines.

On pense aussi qu'une nouvelle preuve de l'amitié qui existe entre la France et l'Angleterre sera donnée le 23 juin, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du prince de Galles.

On croit qu'à cette occasion, le président Fallières conférera au prince le grand cordon de la Légion d'honneur.

Pertes françaises au Maroc

Chiffres Officiels

Les pertes éprouvées depuis le 1er janvier 1912 jusqu'au 6 mai par les troupes débarquées au Maroc se récapitulent comme suit :

Colonne Dalbiez. — Combat d'Immouzer (14 janvier) : 6 blessés.

Colonne Simon. — Combat d'Ouldjet (25 janvier) : 4 tués. 16 blessés.

Colonne Ditte. — Combats de Tachtout, dans le Tafoudeit (les 28 et 29 janvier) : 11 tués, dont le lieutenant Bataille, et 43 blessés.

Combat de Mocaziz (2 mai). 13 tués et 28 blessés, dont le lieutenant Mascovat.

Colonne Brulard. — Combats de Boulellat et Djebel-Hafiid (9 et 10 mars) : 4 tués et 23 blessés, dont le capitaine Didier et le lieutenant Fernandez.

Colonne Ditte. — Combats de Mdjet-Soultan (5 et 6 avril) : 21 tués, dont le lieutenant Esperaber et le sous-lieutenant Arris, et 54 blessés, dont le capitaine Corbel et le médecin-major Geniès.

A Fez. — Révolte de Fez (17 avril) : 16 tués, dont les capitaines de Lesparda, de Lavenne, de la Montoire, Maréchal, Rouchette, Cuny ; les lieutenants Rossini, Avril, Lapart, Renaly ; le sous-intendant Lory, l'officier d'administration Martinie.

Combats à Fez (du 17 au 24 avril) : 36 tués, dont le capitaine Bourdonneau, le lieutenant Remaud, et 65 blessés, dont les capitaines Flamand, Joué ; le lieutenant Vituret et un officier indigène.

Colonne Giraudon. — Combat d'Aïn-Sbeb (6 mai) : 4 blessés.

Soit au total : 105 tués, dont 16 officiers, et 239 blessés, dont 9 officiers.

Les hommes publics et le Sacré-Coeur

"Parmi tous les spectacles édifiants dit l'*Action Sociale* offerts par la dernière Fête solennelle du Sacré-Cœur à Saint-Sauveur de Québec et ailleurs, l'un des plus remarquables fut assurément celui du Président du Sénat canadien s'inscrivant parmi les Ligueurs du Sacré-Cœur, en l'église paroissiale de N. D. du Chemin, en compagnie de l'honorable M. Théodore Paquet, ancien Ministre, directeur de l'Hôtel des Postes, à Québec, et de plusieurs autres citoyens de marque. L'honorable M. Landry a lui-même, d'un voix ferme et convaincue, lu, au nom de tous ses confrères nouveaux, l'acte d'Amende honorable et de Consécration au Sacré-Cœur de Jesus. Puis il a voulu pousser le zèle jusqu'à accepter le poste de Président d'honneur de la Ligue du Sacré-Cœur de Notre Dame du Chemin.

Pendant que l'honorable Président du Sénat canadien, à Notre-Dame du Chemin, Ville-Montcalm se faisait fièrement l'écho des Ligueurs du Sacré-Cœur, pour demander pardon au Divin Maître des révoltes de l'humanité contre Son règne de salut, et pour Lui rendre les devoirs respectueux de Ses fidèles serviteurs, M. Alphonse Langlois, député provincial de Saint-Sauveur, accomplissait le

Insectes nuisibles au bétail

Dans les provinces de l'Ouest les chevaux et les bêtes à cornes souffrent beaucoup de diverses espèces de mouches connues populairement sous le nom de "taon des bœufs."

Ces insectes infligent des morsures très douloureuses aux chevaux, aux bêtes à cornes et autres animaux et même aux hommes.

Les larves sont carnivores et vivent dans l'eau ou la terre humide. Des correspondants nous ont demandé s'il n'existait pas de moyen de protéger les animaux contre les mesures de ces mouches ou d'autres mouches telles que les mouches noires.

On a employé dans ce but de nombreuses solutions à forte odeur mais les résultats n'ont pas toujours été heureux.

La difficulté principale que l'on rencontre, c'est que ces solutions ne durent pas longtemps et qu'il faut les appliquer au moins deux fois par jour. On a constaté qu'une solution d'huile et de goudron est tout aussi efficace que la plupart de ces liquides. On la fait de la façon suivante :

On place au fond d'un grand vase plat une certaine quantité de goudron et on y verse une petite quantité d'huile de goudron ou d'huile de térébenthine en brassant. On remplit alors le vase d'eau et on le laisse pendant plusieurs jours jusqu'à ce que le liquide soit bien imprégné de l'odeur. On lave les animaux avec ce liquide aussi souvent qu'on le juge nécessaire.

Il a dit ça?...

Ce n'est pas à Paris, mais dans une grande ville. L'abbé, un ancien religieux, consacre ses dimanche à un patronage des plus laïques du plus apache des faubourgs. On lui avait dit que Georges, le fils du chaudronnier qui jamais n'a accompagné son drôle au patro et qui est seulement connu comme anticlérical renforcé Georges est au lit, gravement atteint, menacé de pleurésie.

Et le lundi, l'abbé s'y rend. Je me vous décris pas la sombre ruelle d'une cité.... non classée: il trouve enfin le numéro, la porte; quel accueil trouvera-t-il derrière? Pan! Pan! et au double coup de marteau, une voix répond du haut de l'escalier; "Qui va là?"

—Un ami de votre fils qui désire le voir.

Une tête s'est penché par dessus la rampe du second, et l'abbé entend distinctement un juron de l'homme qui récule;

—S... un corbeau!

—Puis-je monter?

—Montez, si vous voulez.

Dame, ce n'est pas sans quelque appréhension que l'abbé, un grand maigre et osseux, retrousse sa soutane et s'engage dans un escalier obscur. Sur le palier du second, le chaudronnier l'attend, et son attitude n'est rien moins que sympathique;

—Vous vous trompez de jour, curé! Ma femme est sortie...

L'abbé blémit sous l'insulte. Et, comme il n'a pas froid aux yeux, il répond, à sa manière;

—Si ce n'était l'habit que je porte, je vous aurais déjà administré deux soufflets, Monsieur. Mais passons: d'ailleurs je comprends, fait-il d'un ton radouci, que vous n'êtes pas habitué à recevoir des curés ici, et que ma présence vous étonne...

—Ça c'est vrai que pas un corbeau n'a jamais monté cet escalier. Mais que venez-vous faire?

Et sa voix, à lui, n'a rien perdu de son accent haineux.

—Je vous l'ai dit; voir votre fils que l'on m'a dit malade.

Ça vous intéresse donc bien, fait l'homme de plus en plus cinglant, de voir un enfant malade.

—Non, ça ne m'intéresse pas, mais pas du tout; et je vous prie de croire que je préférerais bien, par cette bise de décembre, rester au coin du feu, à lire ou faire la sieste, que de courir dans la boue, monter votre escalier qui pue, et m'exposer à votre accueil, ça n'est pas parce que ça m'intéresse; mais je suis prêtre de Notre Seigneur Jésus-Christ... Vous savez bien que Jésus-Christ a existé vous vous rappelez ce que vous avez appris étant enfant?

—?...

—Et Notre Seigneur a dit; "Ce que vous ferez au moindre de ces petits, c'est à moi que vous le ferez." Et voilà pourquoi...

—(Un gros juron). Il a dit? répétez voir cette parole?

L'abbé croit à une nouvelle provocation;

—Oui, je vous le répéterai tant que vous voudrez; c'est parce que Notre-Seigneur a dit; "Ce que vous ferez au moindre de ces petits, c'est a moi que vous le ferez.

Mais l'expression du visage du chaudronnier s'est transformée; il serre les poings et les tenant collés au hanches;

—(Un juron). Il a dit ça: que c'est beau, cette parole! Mais alors c'est des mensonages qu'on nous dit à la Loge. Je ne veux plus y aller; tenez, entrez voir mon drôle.

L'abbé pénétre dans la chambre donne au malade des paroles d'amour et de paix que le père écoute affaissé sur une chaise: et quand le prêtre se retire;

—M'sieu le curé! cette nuit à leur réunion, je veux y flanquer ma démission, et venir me confesser après. Dites-moi où vous logez et si vous pouvez me recevoir. Ça sera tard.

—Telle adresse, mon brave. Entendu! Je sommeillerai sur mon fauteuil. Sonnez vigoureusement et je serai à vous.

Et le même soir, son bréviaire dit, l'abbé réposait, assoupi, songeant aux mystères de la grâce, à cette vertu divine des paroles du Maître qui peuvent encore, après dix huit cents ans, comme aux jours de Galilée, bouleverser et conquérir les âmes... Mais si ce n'était qu'un rêve? minuit est sonné déjà depuis longtemps... il est deux heures.

Drelin! un coup de sonnette, vigoureux, oh oui! réveille le dormeur: c'est à lui d'aller lui ouvrir. Dans la nuit froide, le chaudronnier est là le visage radieux;

—Je la leur ai f...u, ma démission. Et maintenant faut me confesser, et puis faire quelque chose pour Dieu, que j'ai laissé si longtemps.

Plusieurs mois s'écoulerent depuis, avant que l'ouvrier quitte la ville et que l'abbé le perde de vue.

Et durant ces longs mois, tous les matins, à la paroisse, on pouvait voir un homme avant d'aller à son travail, s'approcher de la table sainte, dans l'attitude simple et calme de celui qui accomplit un travail.

Le chaudronnier rétanait son passé.

SAINT-BAUZILLE.

Wadena

WADENA, SASK.,
Le 18 juin 1912

MONSIEUR LE RÉDACTEUR

J'arrive peut-être un peu tard avec mes réponses à vos quelques questions, mais, il vaut mieux tard que jamais, dit le proverbe.

Nut Lake est situé à 40 milles des chars; la station la plus près est Wadena, jolie petite ville, active et pleine d'avenir.

Le terrain, à Nut Lake, est une terre forte. C'est un peu boisé, mais il y a de la prairie sur presque tous les carreaux.

Le bois n'est pas gros, de sorte qu'il est facile de défricher les terres.

La colonie de Nut Lake a commencé il y a deux ans, et déjà on aperçoit une assez grande étendue de terrain en culture. Nous remarquons aussi que les colons ont de jolis petits troupeaux. On a des vaches à lait et on élève de jeunes animaux.

M. Arthur Lupien a récolté, l'an dernier, 800 minots de belle avoine de semence qu'il a vendu à des concitoyens pour ensemencer leurs terres ce printemps, et cela sur 16 acres. Le père Jean-Baptiste Villeneuve a 40 acres de terre ensemencés en blé et en avoine. MM. Mathieu et Langlois ont 7 à 8 vaches à lait chacun. M. Langlois fait l'élevage des cochons qui certes lui donne un beau rendement.

Il y a présentement 100 propriétaires d'homesteads dans notre colonie de Nut Lake, ou plutôt dans notre colonie de Périgord puisque c'est bien là le nom de notre bureau de poste, par conséquent le vrai nom de notre colonie canadienne-française.

Nous avons une maison-chapelle, bâtie l'an dernier, une maison de 40x28, ce qui répond bien au besoin pour le moment. Nous aurons une école à l'automne; le district scolaire est déjà formé; l'on se mettra en construction d'école bientôt.

Ce qui nous manque c'est encore des colons car nous avons un grand nombre de homesteads très avantageux à prendre; presque tout un township.

L'on peut aussi acheter du terrain de soldat: une demi section pour mille dollars à peu près.

Les chars sont à 40 milles mais il faut vite dire que l'année prochaine nous les aurons à quelques milles seulement de notre colonie.

Nous ferons le plus cordial accueil à tous les nouveaux colons Canadiens-Français.

D. M. GAMACHE,
Ptre.-Col.

Aux pieds d'un Père

Malheureux qui chancelles sous le poids accablant de tes fautes, approche et dépose ton fardeau. Tu n'as pas à craindre d'inspirer l'horreur à l'inconnu, à l'anonyme que tu vas prendre pour confident. D'ailleurs pour garder ton secret, ses lèvres sont fermées par le sceau sacramentel. Celui qui t'écoute dans cette logette ne distingue même pas ton visage; il ne te verra pas rougir. Parle! Avoue-lui toutes tes hontes! il ne te répondra qu'avec une indulgence paternelle. Il ne te parlera que de miséricorde et de pardon.... Puis il lèvera la main sur ton front, il prononcera quelques paroles, et tu t'éloigneras consolé, absous, et te sentant une âme légère comme s'il lui poussait des ailes d'ange!....

J'ai été longtemps pareil à toi, pauvre pécheur à l'âme troublée, ô mon frère! Pas plus que toi, sans doute, je n'étais un grand coupable. Mais Joseph de Maistre a raison, c'est encore quelque chose d'abominable que la conscience d'un honnête homme. Comme toi, j'étais donc très misérable et je cherchais, d'instinct, un confident plein de clémence et de tendresse. Je l'ai trouvé. Fais comme moi, Rouvre ton Evangile et reviens vers la Croix. Dépouillé de ton orgueil, présente-toi devant le tribunal fondé par Jésus, où siège une miséricorde qui dépasse nos rêves les plus sublimes de justice. Le ministre de Dieu, qui t'attend au confessionnal, ne te demande que quelques larmes pour laver les souillures de ton âme; car il tient son pouvoir du Maître de la bonté infinie, qui, sur le Calvaire, pardonnait au larron repenti et lui ouvrit, par surcroît, le splendide chemin du Paradis et de la vie éternelle.

FRANÇOIS COPPÉE

En wagon. — Un petit garçon se penche à la fenêtre, malgré les remontrances de son père.

Tout à coup le papa lui enlève vivement son chapeau et le cache derrière lui.

—Là! tu vois, ton chapeau s'est envolé; que va dire maman?

Le gamin fond en larmes.

—Allons! console-toi..... Je n'ai qu'à siffler et ton chapeau va revenir.

En effet, il siffle et tend à son fils le chapeau soi-disant envolé. Amusé par cette séance de prestigitation, l'enfant jette alors luimême le chapeau de son père par la fenêtre, puis se tournant vers celui-ci:

—Siffle encore, dis, papa, s'écrie-t-il.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE VII

(1880-85)

(Suite)

Il y en eut pourtant qui préférèrent s'éloigner et s'exiler plutôt que de se fier à la clémence du vainqueur. Tels furent Gabriel Dumont, Baptiste Boucher, Michel Dumas et quelques autres.

Quant au pauvre Riel, il fut quelque temps indécis. Gabriel lui avait offert de l'escorter au Montana, mais il refusa cette offre généreuse.

Moïse Ouellette lui ayant apporté un billet de Middleton qui l'invitait à se rendre, il finit par prendre ce dernier parti.

Il s'en allait, seul avec un tout jeune homme, pour se livrer au général, lorsqu'il rencontra trois éclaireurs de Prince Albert, qui, ne le connaissant pas, lui demandèrent son nom. Il n'en fit aucun mystère, disant en même temps qu'il se rendait au camp de Middleton. Ceux-ci l'escortèrent alors jusque là.

Et c'est cette simple rencontre qui fit des héros de ces trois éclaireurs. Leurs noms étaient dans tous les journaux comme ayant capturé le fameux chef métis.

Ce pauvre chef cependant, une fois rendu à la tente du général, ne fut pas traité comme les autres. On l'isola, et il eut une garde plus sévère.

Tandis que les autres prisonniers étaient conduits à Prince Albert, on embarqua Riel dans un bateau à vapeur jusqu'à la traverse de Clarke ou Saskatoon, puis on l'envoya à Régina, la capitale du Nord-Ouest.

TRISTE ASPECT DU PAYS

Il aurait fallu passer dans les établissements français, après ces tristes événements, pour avoir une idée du deuil et de la désolation qui y régnaient.

Je suis allé à St Louis, vers ce temps-là, et bien que l'ennemi ne fut pas passé là, et qu'il n'y eut aucune maison de brulée, la vue de toutes ces figures tristes et abattues, de ces femmes veuves de leurs maris morts ou exilés, de ces blessés gisant inertes et souffrants, me causent une impression des plus pénibles.

Et tout ce monde avait à peine de quoi se nourrir.

Plus haut, à St Laurent, Batoche et Fish Creek, ce devait être encore plus triste. Là, plusieurs maisons avaient été incendiées, il manquait beaucoup plus d'hommes dans les familles, et le désarroi était plus grand Dans certains endroits c'était un désert complet.

Et dire que depuis vingt ans, la population métisse n'a pas augmenté dans ces paroisses.

SORT DES PRISONNIERS

Cependant les prisonniers, envoyés d'abord à Prince Albert, furent à leur tour dirigés sur Régina où ils subirent presque tous des procès.

Les uns furent envoyés au pénitencier du Manitoba, d'autres gardés à la prison locale, et quelques-uns, je crois, renvoyés indemnes.

Quant au pauvre Riel, on sait quel issue fatale eut son procès. Malgré une défense vigoureuse et bien conduite, il fut trouvé coupable de haute trahison et condamné à mort.

On croyait généralement que sa sentence serait commuée. Beaucoup de raisons rendaient cette opinion plausible. D'abord, on ne punissait plus de mort les crimes politiques. Puis Riel s'était rendu de bonne foi. On ne l'avait pas pris les armes à la main.

Des pétitions sans nombre demandaient sa grâce, ou commutation de sa peine. Mais rien n'y fit.

Les orangistes avaient décidé sa mort, et il mourut.

Son exécution eut lieu à Régina le 16 novembre.

MONUMENT AUX BRAVES

Avant de baisser le voile sur ces tristes événements, et de clore ici le récit de mes souvenirs, je dois rappeler qu'en 1901, le 23 juillet, à l'occasion de la fête des métis, un superbe monument fut élevé dans le cimetière de Batoche.

M. Moïse Ouellette avait pris l'initiative de cette démarche qui l'honore grandement. MM. Leray et Letournel, du Lac Canard, avaient ciselé et poli la pierre magnifique de ce monument, où les noms de toutes les victimes de cette malheureuse guerre, même des Sauvages, étaient incrustés.

Comme je viens de le dire, je termine ici mon récit qui, je le crains bien, n'aura pas eu le don de plaire à tout le monde. Mais j'ajouterai, sous forme d'appendice, quelques pages spécialement dédiées à mes compatriotes. auxquels j'adresse ce souvenir classique qui me vient à l'esprit, et que je traduis à ma façon: *olim meminisci juvabit*, "on aime à se rappeler le temps passé."

L. SCHMIDT

ADDENDA

Mœurs et coutumes des anciens Métis — Leurs voyages, leurs chasses, leurs habillements.

Disons tout d'abord que le peuple métis était profondément religieux. Sa qualité de néophyte et le fond de piété qu'il tenait de ses pères, lui faisaient observer avec une scrupuleuse fidélité les prescriptions de ses prêtres.

Le soin d'assister à la messe le dimanche, par exemple, lui faisait franchir les plus grandes distances, et cela, comme une chose toute naturelle pour lui. Les intempéries des saisons ne les arrêtaient pas.

(A Suivre)

Fêtes Centenaires de la proclamation de la paix de l'Eglise

313-1913

Rome, Via S. Apollinaire, N. 8, palazzo Altemps. 3 Mai 1912.

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DU "PATRIOTE DE L'OUEST."

Monsieur le Directeur,

Le Président du *Conseil Supérieur* que Sa Sainteté Pie X, par lettre de l'Eminentissime Secrétaire d'Etat en date du 24 janvier, a nommé pour préparer les Fêtes du centenaire de la proclamation de la Paix de l'Eglise, a envoyé une circulaire à NN. SS les Evêques, Vicaires et Préfets apostoliques du monde catholique. A cette circulaire était joint le programme des fêtes que le Conseil Supérieur se propose de réaliser en 1915, date du XVIe centenaire de l'Edit de Constantin.

Le soussigné a l'honneur de vous communiquer, Monsieur le Directeur, le même programme, afin que vous vouliez bien le publier dans votre journal et lui donner la plus grande diffusion parmi les catholiques, et par là même les inviter à participer à ce solennel Centenaire qui, dans la pensée du Saint-Père, doit être une mondiale manifestation de foi.

En même temps j'ose vous prier, Monsieur le Directeur, de vouloir bien reproduire les communications que le Conseil Supérieur fera publier dans l'*Osservatore Romano*, pour tenir le public au courant de son action.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus profonde estime, votre bien dévoué,

MARIO Prince CHIGI
Président.

Prof. ORAZIO MARUCCHI
Secrétaire Général.

Lettre de S. E. R. le Cardinal Raphaël Merry del Val, Sécrétaire d'Etat de Sa Sainteté, à S. E. R. le Cardinal François de Paul Cassetta, Evêque de Frascati.

(Traduction littérale du texte officiel italien.)

Eminentissime et Révérendissime Seigneur,

C'était chose toute naturelle que l'*Association Primaire de la Sainte Croix* et le *Collège des "Cultores Martyrum"* prissent l'initiative d'une commémoration solennelle et universelle et XVIe centenaire de l'Edit de Constantin, cet édit qui reconnut enfin à l'Eglise une situation officielle et lui accorda la liberté et la paix dont la croix du Christ et le sang de tant de martyrs avaient été le prix. Le Saint-Père a appris avec une vive satisfaction la nouvelle de cette initiative et Il se réjouit qu'à la veille d'un anniversaire aussi illustre on ait eu l'heureuse inspiration d'inviter les catholiques du monde entier à célébrer un événement qui, précédé de la victoire de Constantin sur Maxence, a marqué pour l'Eglise le premier de ces triomphes, aussi nombreux que les persécutions ellesmêmes, qui l'ont accompagnée et l'accompagneront jusqu'à la fin des siècles.

Pour assurer à ces fêtes un succès dignes du grand événement qu'elles ont pour but de rappeler après seize siècles, Sa Sainteté a voulu en confier le programme et son exécution à un Conseil Supérieur dont elle invite à faire partie d'excellents catholiques, bien connus pour la sincérité de leur foi et l'ardeur de leur zèle, et Elle a réparti entre eux, de la façon suivante, les diverses charges :

Président d'honneur : S. E. le prince D. Marcantonio Colonna ;

Président : S. E. le prince D. Mario Chigi :

Vice-présidents : le comte Vincenzo Macchi – Mgr Joseph Lohninger – Mgr Antoine de Waal ;

Assistant ecclésiastique : Mgr Vincenzo Bianchi-Cagliesi ;

Caissier : le chevalier Camillo Serafini ;

Secrétaire Général : le commandeur Professeur Orazio Marucchi ;

Secrétaires : pour la langue italienne, Augusta Bevignani – le chevalier Docteur Pio Paglincchi – pour la langue française, le Révérendissime P. Emmanuel Bailly, Sup. Génér. des Aug. de l'Assomption – pour la langue anglaise, Mgr Giovanni Prior – pour la langue allemande, Docteur D. Giovanni Jedin – pour la langue espagnole, le Révérendissine Père Joachim Vives y Tuto, O. M. C.

L'Auguste Pontife a de plus confié la haute protection de ce Conseil à Votre Eminence, convaincu qu'Il est que si l'activité des membres qui le compose s'exerce sous la sage direction de Votre Eminence, la commémoration solennelle de la victoire de la Croix ne manquéra pas d'être ce que Sa Sainteté désire qu'elle soit, une manifestation grandiose de foi et un appel vigoureux à tous les catholiques désireux de se resserrer plus que jamais autour de la Croix, ce Signe Auguste d'où découle pour tous le salut, la vie et l'espérance d'une résurrection glorieuse.

En priant Votre Eminence de vouloir bien faire connaître à tous ceux qui viennent d'être nommés cette marqué gracieuse de l'estime du Pontife, je lui fais part de la Bénédiction Apostolique que le Saint-Père accorde de tout cœur à ces personnages et tout particulièrement à Votre Eminence, comme gage de sa Paternelle bienveillance.

C'est avec les sentiments de la plus profonde vénération que je baise très humblement les mains de Votre Eminence et que je me déclare bien volontiers, de Votre Eminence, le très humble et dévoué serviteur,

R. Card. MERRY DEL VAL.
Rome, 24 Janvier 1912.

A Son Eminence Révérendissime Le Cardinal FRANÇOIS DE PAUL CASSETTA, Evêque de Frascati.

Programme

L'année 1913 marquera le XVIe Centenaire du don fait à l'Eglise de la paix, grâce à la reconnaissance officielle du Christianisme et des droits les plus essentiels de la société chrétienne, que l'Empereur Constantin proclama, au printemps de 313, dans l'Edit de Milan.

Ce fait capital, précédé de la glorieuse victoire remportée par Constantin sur Maxence, sous les murs de Rome, le 28 Octobre 312, eut dans l'histoire une importance et une portée des plus considérables et il est digne d'être commémoré. de nos jours surtout.

Le centenaire d'un tel événement, qui changea les destinées du monde, doit apporter la joie à toutes les Nations qui reconnaissent être redevables au Christianisme de leurs gloires les plus éclatantes, de leurs progrès les plus remarquables, de leurs avantages moraux et matériels les plus signalés et surtout du bienfait de la civilisation. Les Nations catholiques, tout particulièrement, doiuent éprouver cette allégresse et, parmi elles, l'Italie doit tenir la première place, elle qui, plus que toute autre, a ressenti l'influence bienfaisante de la civilisation nouvelle apportée par le Christianisme dans le culte, les mœurs, la littérature et les arts.

Mais, s'il est en Italie une cité qui doit exulter, c'est Rome, Rome le Siège des successeurs de St-Pierre, qui, à dater de ce jour, projeta, avec une gloire nouvelle, sur tout le monde civilisé, les rayons de la suprématie, de la foi, de la justice et de la charité.

C'est en s'inspirant de ces hautes pensées et de ces nobles sentiments que les deux Associations Romaines, l'Association Primaire de la Ste Croix et le Collège des *Cultores Martyrum*, ont pris l'initiative de promouvoir, pour l'année 1913, une commémoration solennelle de l'événement qui, par son importance, dépasse les frontières des nations particulières et appartient en propre à l'histoire du monde.

Les lignes principales du programme que le Conseil Supérieur. nommé par le Saint-Père, se propose de réaliser, avec le concours des Comités locaux, sont les suivantes :

1o Eriger dans les parages du Pont Milvius, où Constantin défit Maxence, un Monument sacré qui perpétue, dans les générations à venir, le souvenir du glorieux événement, et qui, du même coup, donne satisfaction aux besoins spirituels de la population de ce quartier nouveau.

2o Promouvoir dans toute l'Italie et au dehors de solennelles actions de grâces à Dieu, des fêtes spéciales et des publications de circonstance, aussi bien scientifiques que populaires, dans le but de faire comprendre à tous l'importance du grand fait religieux et historique commémoré.

En conséquence, un appel est fait à tous les hommes de bonne volonté les priant de vouloir bien constituer, sous la direction de leurs Ordinaires, des Comités locaux qui se rattacheront au Comité supérieur de Rome, de telle sorte que, de tous les points du monde, on concourre unanimement à célébrer, de la manière que les circonstances locales indiqueront comme la plus opportune, le grandiose événement.

Plus que jamais, de nos jours, il parait utile de rappeler le premier triomphe de l'Eglise et, avec Elle, de la vérité et de la paix véritables apportées au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous l'égide de sa Croix victorieuse. L'hydre infernale, en effet, reprend partout, avec une fureur nouvelle, la guerre contre la Religion Chrétienne ; elle s'efforce de faire revivre les jours du paganisme et s'y emploie de mille façons.

C'est à l'ombre de l'étendard de la Croix que furent proclamés les principes libérateurs du genre humain. Ces principes, ils ont aboli la honteuse idolâtrie et le barbare esclavage ; ils ont enseigné aux hommes l'égalité vraie et la fraternité ; ils ont élévé la femme à une sublime mission : ils ont fait naître cet admirable faisceau de nations qui, pour avoir embrassé la doctrine surnaturelle du Christianisme, sont devenues, depuis tant de siècles, le rempart de la société humaine et le boulevard de la civilisation.

Cette commémoration solennelle du triomphe de la Croix doit être aussi l'expression d'un vœu, à savoir : que, sous cet insigne glorieux, tous les hommes s'unissent à nous dans la profession de la vraie foi et de l'amour sincère et ardent pour le Rédempteur Divin des âmes ; que tous se groupent, fraternellement unis dans cette charité chrétienne, qui est le gage le meilleur d'une paix durable et féconde en bienfaits moraux et matériels.

LE PRÉSIDENT
MARIO Prince CHIGI
LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.
ORAZIO MARUCCHI.
Rome, 1er Mars 1912.

Un de nos amis possède un domestique, un vrai trésor. Chaque fois qu'il arrive un visiteur soupçonné de devoir causer trop longtemps, il ne manque jamais de lui répondre :

—Monsieur ne peut vous recevoir ; il se rase . . . lui-même.

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Chesterfield Inlet

Le mois de septembre approche. Sur les terres, le caribou s'avance en bandes serrées et hardies, sans nul souci du chasseur. La saison du rut approche, et l'instinct fait oublier au reindeer sa timidité naturelle. L'animal est gras à pleine peau. Sa chair est alors plus délicate et plus substantielle, aussi, le poil nouveau, court et serré, à racines profondes dans la peau encore épaisse, offre alors le vêtement idéal de l'hiver. L'Esquimau abandonne la côte. Plus souvent il remonte les rivières, l'homme en son canot, les femmes et les enfants suivant à terre. La chasse commence. Le fusil et la flèche font bien des victimes parmi ces bandes errantes. Le caribou traverse-t-il à la nage les rivières ou lacs qui s'opposent à sa course rapide vers le Sud, le canot léger gagne de vitesse sur lui, un râle d'agonie répond à chaque coup de la lance meurtrière. et les cadavres flottent de partout. Nombre de ces hardis nageurs qui ne doivent leur salut qu'à leur multitude innombrable semblent courir sur l'eau. Les narines dilatées, les yeux pleins d'angoisse, ils avancent par secousses, abordent enfin à terre, puis affolés de terreur, s'élancent et bondissent sur les rochers qui résonnent, ou la mousse qui vole de partout sous leurs sabots grands ouverts.

L'hiver approche cependant rapidement. La température s'abaisse, les nuits sont froides. la neige folle et fondante d'abord, se congèle et acquiert bientô une certaine consistance. La loge fait place bientôt à la maison de neige provisoire et à titre d'essai. Si les murs fléchissent, et que le toit menace ruine, l'enceinte circulaire en blocs de neige recevra un toit plus léger en peaux de caribou qui suffit à protéger ses habitants.

Du lac Caribou à Churchill

Jeudi. 20 avril 1912 — A midi, cérémonie du départ, itinéraire, bénédiction du T. S. Sacrement, poignée de main à tout le monde et départ dans le grand dégel. Marche lente et plutôt fatiguante, les raquettes imbibées d'eau et chargées de neige fondante, s'appesantissent, et le pied enveloppé de souliers, de nippes et de bas trempes, devenu sensible au contact de l'eau glaciale. se refuserait à traîner ce poids énorme n'était le danger de geler.

Les chiens calent profond et la traîne aussi. Nous faisons 6 milles environ et campons au dessus de l'embouchure de la rivière à l'île du courant fort.

Vendredi 21. — Partons à trois heures du matin sur la croûte gelée. Je cours devant les chiens dans les portages. Nous passons ainsi 4 lacs intérieurs avec des portages intermédiaires arrivons au lac Croche. De là les portages sont bien mauvais: chemin défoncé et glissant. Je ne me tiens debout qu'en m'accrochant aux arbustes de chaque côté du chemin, la traîne qui glisse, et verse à tout moment s'y accroche aussi, non sans y laisser une bonne partie de l'enveloppe.

Voici un lac plat puis un portage partie bois brûlé, partie marais et épinettes, et nous arrivons au lac de la peau de caribou. Le dégèle est intense. Il nous faut camper.

Samedi 22. — Grand dégel, la nuit n'a pas été froide, nous faisons 12 milles et sommes obligés d'arrêter. Hier nous avons fait 35 milles.

Dimanche 23. — Temps doux, par suite grand dégel, inutile de suivre le chemin défoncé et tortueux qui d'ailleurs fait un grand détour au Sud. Nous coupons droit à l'Est sur le lac des Oiseaux. Notre guide n'y consent qu'avec peine prétendant que tous ces détours au Sud sont nécessaires pour éviter des mauvais pas presque infranchissables. Un homme en avant, raquettes aux pieds, hache en main, pour tracer le chemin. J'essaie tour à tour de mener les chiens et de marcher en avant. L'un me fatigue autant que l'autre et je reviens à mes chiens, afin de pouvoir embarquer et me reposer ainsi dans les petits lacs ou lagunes que nous rencontrons parfois. Distance parcourue : 25 milles.

Lundi 24. — Le dégel continue. La neige fondante de trois à quatre pieds d'épaisseur en moyenne, menace de nous bloquer, la traine calant jusqu'à 2 pieds et nous allons souvent jusqu'au fond. Nous n'avons pas tué de caribous encore. Nos chiens mangent très peu de la viande sèche que nous avions en réserve le pour voyage. Nous sommes presque au bout de nos vivres, 20 livres de farine et autant de pemican, voilà tout ce que nous avons emporté, le reste est supposé s'obtenir au bout du fusil. Je promets une messe d'action de grâce aux âmes du purgatoire, si elles nous aident. Après maints portages nous arrivons au lac plat que nous traversons. Derrière nous une bande de caribous débouche dans le lac. Je retourne vers eux et en abats sept. Nous campons. Distance parcourue : 14 milles.

Mardi 25. — Nous avions dressé la tente dans le but de dire la messe pour les âmes du purgatoire qui nous ont aidés. Fort heureusement car nous avons un orage de pluie et de tonnerre toute la nuit, et tout le jour suivant. Nous campons donc une seconde fois à la même place. Les caribous paraissent de tous côtés, et retournent au Nord. Nous en tuons encore 4 aujourd'hui et faisons sécher la viande. La neige disparait comme par enchantement.

Mercredi 26. — Dans la matinée, encore de la pluie, à midi, le temps s'éclaircit et nous repartons. Dans le portage une piste d'ours, nous passons un lac de 7 à 8 milles de long du Nord au Sud, et nous nous engageons sur la grande terre, et avançons péniblement jusqu'à la nuit tombante. Distance : 25 milles.

(A Suivre)

Nos chemins de fer

Le ministère des chemins de fer du Canada vient de publier une statistique indiquant l'étendue par province, du réseau des chemins de fer au pays.

	Milles
Ontario	8,321
Québec	3,881
Manitoba	3,466
Saskatchewan	3,120
Alberta	1,494
Colombie Britannique	1,841
Nouveau Brunswick	1,549
Nouvelle-Ecosse	1,353
Ile du Prince Edouard	269
Yukon	101

Le total des lignes pour tout le Canada atteint donc 25,400 milles.

La population en France

Les résultats officiels du recensement de 1911 viennent d'être publiés.

La population s'élève actuellement en France de 39,601,509 habitants, comparée à celle de 39,252,245 habitants pour le recensement de l'année 1906, soit une augmentation de 349,246 habitants.

Les chiffres accusent le mouvement des populations rustiques vers les villes. Comme en 1906, on compte en France quinze villes de plus de 100,000 âmes. Paris vient en tête avec 2,888,110 habitants, puis Marseille et Lyon avec 550,619 et 523,796 habitants respectivement.

La population de la France n'a augmenté que de 3,500,000 habitants respectivement durant les 40 dernières années.

Avis aux Cultivateurs

Le ver "fil de fer"

De même que les vers blancs ces insectes attaquent fréquemment les cultures de céréales ou de racines qui ont été semées en prairies permanentes, et que l'on remet en culture, parce qu'ils se tiennent généralement dans les prairies, où ils se nourrissent de racines. Souvent la première récolte qui suit la prairie est une récolte de pommes de terre et c'est pourquoi la plupart des plaintes que nous recevons viennent des diverses cultures de pommes de terre. Dans l'Ontario, c'est l'insecte qui a causé le plus de dégats au blé d'automne, et, dans la Nouvelle-Ecosse, il a détruit du blé d'Inde qui avait déjà deux pieds de hauteur.

Bien des remèdes ont été proposés contre le ver fil de fer et ces remèdes ont causé de grands désappointements, outre une perte de temps, d'argent et de confiance. Le ver fil de fer est la larve d'un insecte connu sous le nom de "taupin ou maréchal" et dont il existe un grand nombre d'espèces.

Cet insecte est plus long que large, de couleur brune, et il a l'habitude, quand on le met sur le dos, de sauter en l'air en faisant entendre un bruit sec et de retomber d'aplomb ce qui lui fait donner le nom de "maréchal".

Les vers fil de fer parvenus à leur entier développement mesurent environ un pouce ou un pouce et quart de long ; ils sont d'une couleur brun clair ou jaune brunâtre, et ils ont trois paires de pattes à l'extrémité antérieure. C'est par ces caractères qu'ils se distinguent des mille-pieds souvent appelés à tort "vers fil de fer".

Ils vivent longtemps comme le vers blanc, et l'état de ver ou de larve peut durer deux, trois, ou même quatre saisons, suivant les espèces de vers fil de fer et aussi suivant les conditions de sol et de climat.

Après sa longue vie, le ver se change en chrysalide, vers la fin de l'été, et, de deux à quatre semaines plus tard, la chrysalide se transforme en insecte adulte qui hiverne jusqu'au printemps suivant, au moment où il sort pour déposer ses œufs. A Ottawa on a vu par des matinées ensoleillées des insectes adultes voler dans la dernière semaine d'avril. Par conséquent, on trouve généralement des vers fil de fer de différents âges dans le sol et ceux-ci passent l'hiver dans cet état.

La culture est donc le meilleur mode de traitement, comme pour le ver blanc. Et ce sont les mêmes mesures qui se montrent les plus efficaces : labour profond à l'automne pour exposer les larves et les chrysalides. La jachère d'été— bien qu'elle ne réussisse pas toujours— est le procédé le plus recommandable, mais si on désire ne pas laisser la terre en jachère d'été on pourra ensemencer de trèfle la prairie qui vient d'être relevée. Les substances insecticides ne servent de rien et ne peuvent être recommandées, à cause de la nature dure et résistante du ver fil de fer et des endroits où il se trouve. Le parquage des maisons sur la prairie que l'on se propose de relever donne parfois de bons résultats, car les moutons, en tassant fermement le sol, empêchent les mouvements des vers fil de fer et éloignent les insectes par leur fumier abondant. On a souvent recommandé de tremper les semences ou les grains, avant de semer, dans certaines préparations ou certains ingrédients chimiques afin de les protéger contre le ver fil de fer, mais un essai soigneux de ces méthodes et de ces remèdes a montré qu'elles sont généralement inutiles et que ce serait une perte de temps et d'argent que de les adopter. Il est évident que le revêtement du grain par une substance empoisonnée n'empêchera pas le ver fil de fer de manger les jeunes racines, qui ne sont pas empoisonnées, et de tuer la jeune plante.

Cueillette dans les journaux.

—"Il avait une jambe de bois et sa vieille mère à nourrir."

Tribune libre

Carlton, 23 juin 1912.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

L'élection pour un conseiller a eu lieu hier (22) à Carlton. La question des chemins était une affaire secondaire, le fond était de savoir qui l'emporterait de l'élément français ou anglais.

Les anglais de Gingard et aussi les Allemands résidant à Carlton ont montré un esprit d'entente merveilleux, ils ont montré que divisés sur certaines questions politiques ils savaient s'unir pour défendre leur race ; en un mot ils se sont fait honneur à eux-mêmes, je leur rends ici pleine et entière justice.

En a-t-il été de même de l'élément français ? hélas non ! Heureusement là majorité s'est rangée sous le même drapeau mais les dissidents ont été relativement nombreux, ceux qui n'ont pas craint de se séparer de leurs frères de même race, sont précisément ceux qui auraient dû être les derniers à le faire.

La vieille et fière Vendée a des enfants à Carlton, la vieille Armorique en a également, que vont penser d'eux ces vieux vendéens qui sont tombés sur les champs de batailles de Savenay et d'ailleurs pour la défense de leur foi et de leur roi. Ils dorment depuis longtemps ces fiers soldats des Charette et De La Rochejacquelin à l'ombre du vieux clocher de quelques villages du bocage vendéen.

Les morts ne se réveillent pas mais les exemples de courage, d'honneur se perpetuent dans les races ; le souvenir des hauts faits des ancêtres rempli l'âme bien née d'un légitime orgueil. Le souvenir est l'apanage des grandes âmes, dit-on.

Ceux et celles qui hier en votant pour un ennemi acharné de leur foi et de leur race (F∴) se sont eux-mêmes, en déposant leur bulletin dans l'urne, marqués au front du stigmate de la honte ; ils ont renié le généreux passé de leur vieille et fière race, ils ne sont pas dignes d'être français et encore moins vendéens et bretons.

A bon entendeur salut.

JACQUES PAJOT

Chronique Locale

—M. J. Perret s'est construit dernièrement un superbe atelier de menuiserie dans la ville.

—Le C. N. R. construit en ce moment une nouvelle voie de garage à la gare.

—M. P. Dumas de St-Vital, Man., est venu cette semaine à Duck-Lake où il a visité les ateliers du "Patriote."

—M. J. Dumont, âgé de 78 ans, a été enterré à Batoche le 20 courant.

—Depuis quelques temps les chaleurs sont vraiment tropicales dans notre région et les fermiers appellent à grands cris la pluie bienfaisante qui doit empêcher la récolte de brûler.

—Les vacances des enfants de l'Ecole Stobart commenceront samedi 29 juin. Il y aura ce jour à 7h. 45 a. m. une messe de communion pour les enfants afin de leur aider à bien passer les vacances.

—C'est avec plaisir que nous avons vu arriver au milieu de nous M. W. Duncan, le gérant du nouveau moulin de Duck Lake. On nous dit qu'incessament on commencera à construire.

TROUVE

Un taureau rouge, sans étampe, âgé de quatre ans. S'adresser à

F. B. DEMOTT,
N. W ¼ Sec. 20, T. 45, R. 3.
27-6-12-2f. Wingard, (SASK.)

L'Alliance Nationale à Duck Lake

Dimanche prochain 30 juin, aura lieu à Duck Lake l'installation d'un Cercle de l'Alliance Nationale.

Cette assemblée sera tenue à 2 heures de l'après-midi à l'école publique de la ville ; elle sera présidée par M. G. H. Vaillancourt, organisateur.

Dans cette réunion du "Cercle Pascal No. 373," on procédera comme suit :

Election des officiers.
Installation des officiers.
Adoption des règlements.
Remise des certificats, des livrets de reçus et d'une copie des statuts.

Tous les catholiques de langue française sont cordialement invités à cette assemblée.

Les dames seront les bienvenues.

Les récoltes au Canada

La production totale du blé au Canada en 1911 a été de 215,851,000 boisseaux d'une valeur de $135,507,000.

Les trois province du Nord-Ouest, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, ont produit en 1911 194,083,000 boisseaux de blé contre 128,891,000 en 1910, 121,819,000 boisseaux d'avoine contre 126,753,000 en 1910 et 24.043,000 boisseaux d'orge contre 21,377.000 en 1910.

Le Manitoba a 60,275,000 boisseaux de blé pour 2,980,000 acres en culture, la Saskatchewan 97,665,000 boisseaux pour 4,705,000 acres, et l'Alberta 36,143,000 boisseaux pour 1,617,000 acres.

Voici par province, la valeur totale des récoltes en 1911 :

Ile du Prince Edouard, $8,846,000.
Nouvelle-Ecosse, $14,297,000
Nouveau-Brunswick $19,797,000.
Québec $103,187,000.
Ontario $193,260,000.
Manitoba $$73,136,000.
Saskatchewan $107,147,000.
Alberta $47,750,000.
Colombie-Britannique $1,200,000.

Bibliographie

Evangéline

(Editeurs : La Cie J. Alf. Guay, 5 rue Notre Dame Est, Montréal. Prix du vol. : 0.75 —franco : 0.80)

EVANGÉLINE et autres poèmes de Longfellow, traduction libre par M. Pamphile LeMay. Edition nouvelle. Joli volume, in-12, de 210 pages, renfermant les portraits du grand poète américain, et de l'héroïne de Grand-Pré. Y sont aussi remarqués les autographes de l'auteur, du traducteur et de l'historien acadien, feu Edouard Richard, l'auteur d'*Acadia*, qui en a écrit la préface.

Homesteads

Avis au Public

Nous recevons d'Ottawa le télégramme suivant :

"Prière de faire connaître au public qu'à l'avenir la construction d'une maison de $300. n'est requise que pour les entrées de homesteads achetés.

Pour les homesteads ordinaires une maison simplement habitable sera suffisante.

Quant à la superficie requise par les règ'ements, pour la patente, elle est sujette à réduction si la terre est boisée ou rocheuse, selon les rapports de l'inspecteur des terres.

W. W. CORRY,
Député-Ministre.

Nouvelle Sensationnelle

(Sous toute réserve.)

Un médecin a calculé que, dans quelques siècles, toutes les femmes auront des moustaches.

A l'heure actuelle, assure-t-il, six Françaises sur cent en ont.

Dans les pays chauds, la proportion est plus forte ; dix pour cent ! Au Maroc, quatorze pour cent.

Dans les pays froids la proportion est moindre, mais cependant on trouve déjà plusieurs cas de ce fléau en Saskatchewan.

AVIS

Instituteur avec 4 ans d'expérience, parlant les deux langues, diplomé de 3ième classe pour la Saskatchewan, demande une école.

S'adresser à : "L'INSTITUTEUR
Le Bel S. D.
27-6-12 Cantal. (SASK.)

A Vendre

Une bonne maison avec 6 lots de terrain sur la rue Victoria. Conditions faciles. S'adresser à

E. A. GRÉZAUD,
Duck-Lake, Sask.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.86
no. 2 id.	.83
no. 3 id.	.77
no. 4 id.	.64
Œufs frais	la douz. 17½
Beurre	la livre 20

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no 1 du nord	1.07
no. 2 id.	1.04
no. 3 id.	1.00½
no. 4 id.	89½
no. 5 id.	75½
no. 6 id.	63½

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no. 1 du nord	— Juillet	107⅞
id.	— Octobre	97⅞
Avoine	Juillet	45